

10456

Re. 19390



2 3 4 5 6 7 8 9 10

7172. FACTUM POÉTIQUE pour Christophe Polony, vray Orvietan de Rome, contre Contugy Spacamont bateleur. *S. l. n. d.* (Toulouse, 1656); Pièce in-8, de 19 pag. (C. P.). ~~45 fr.~~ ^f 6,60

Pièce singulière fort rare, en 458 vers, qui peut servir à fixer la date de l'introduction de l'Orvietan en France par des charlatans italiens.

(Achutet en 1899)

FACTVM POETIQUE.

Pour Christophle Polony, vray
Oruictan de Rome.

Contre Contugy Spacamont,
Bateleux.

B Raue Polony ton secret,
Rend toute Leurope ialouse,
Et par un favorable Arrest
Tu sors Contugy de Tolose,
Laissey de ton Oruictan,
Chassa de nuict ce charlatan,
De qui le guide fut la Lune,
Mais ton remede sans pareil,
Ton nom & ta bonne fortune,
Portent la marque du Soleil,



- Ce Bateleux ce rodomont,
Cét infame Roy de Theatre,
Auec le nom Despacamont,
Tout l'Vniuers vouloit combatre,
Mais par la chute d'un pourceau,
Son nom est mis dans le tombeau,
Il a perdu toute sa gloire,
Et pour apprendre le succès,
Mes vers reciteront l'histoire,
De la perte de son procès,

2

*A Thoulouse durant six mois,
Dans la place la plus publique,
Contugy fit tout a la fois,
Et son Theatre & sa Boutique,
Cet imposteur tout plain de fart,
Quelques iours avant son depart.
Fist fabriquer vne requeste,
Qui supplioit le Parlement,
Auant de faire sa retraite,
Dapprouuer son medicament.*

*Il remonstre a ses Souuerains,
Affin d'en accorder la vente,
Que le Roy de ses propres mains,
Luy fist present d'une patante,
Que son auteur estoit Romain,
Lequel luy mit sa fille en main,
Pour y contracter mariage,
Que pour tout dot & interest,
Il ne luy donna d'autre gage,
Que ceste fille & son secret.*

*Affin de mieux authoriser,
Et donner pois a son affaire,
Il disoit quauant despouser,
Il fust dix ans Apotiquaire,
Que l'on scauoit dans tous le lieux,
Que son beau pere & ses ayeux,
Estoint dessandans desculape,
Enfin par son enchantement,
Et par les ruses il attrape,
Vn Arrest dans le Parlement.*

Polony le vray successeur,
 De l'auteur de cet antidote,
 Pour arrester son aggresseur,
 Il prend incontinent sa bote,
 Il abandonne Montpellier,
 Et pour ne pas rien oublier.
 Il va a Thoulonse a toute bride,
 Il arrive, & sur le moment,
 Avec vn iugement solide,
 Donne Requeste au Parlement.

A NOS SEIGNEURS DE PARLEMENT,
 Christophle Polony de Rome,
 Vous supplie tres-humblement,
 De vouloir remarquer qu'un homme,
 Nommé Contugi Spacamont,
 Lequel en deguisant son front,
 D'un Masque vilain & profane,
 Et sous l'habit d'un charlatan,
 Et le manteau double de Pane,
 Se faiçt nommer l'Oruietan.

Je sçay bien qu'il a Presenté,
 Dans mon absance vne Patante,
 Par laquelle sa Majesté,
 De son Secret permet la vante,
 Il a ceste Permission,
 Avec ceste condition,
 Qu'il en fera l'experiance,
 Et sans qu'il laye iamais faiçt,
 Il vent passer parmy la France,
 Pour vn Operateur parfaict.

Il est vray que durant un temps,
 Avec un Voltigeur de corde,
 Et contre un arracheur de dants,
 Pour son remede il eut discorde,
 Avec une Attestation,
 Donnée par collusion,
 De ces ignorants personnages,
 Il ose icy durant un an
 Soubs pretexte de badinages,
 Prandre le nom d'Oruietan,

Mais quand a moy mes dicts Seigneurs,
 L'apporte mille Attestatoires,
 De ceux qui m'ont faict cent honneurs,
 Apres auoir veu mes victoires
 Monsieur le Prince de Conty
 Auant que ie ne sois sorty,
 Des Estats de cette Prouince,
 Je puis dire a foy de Romain
 Que ie tiens de ce braue Prince,
 Son Sertificat dans ma main,

Les trois Estats a Montpelier,
 Et les Docteurs en Medecine
 Firent piler dans un mortier
 D'un Poison couleur Christalline,
 Mon corps estoit tout enflammé,
 De Larsenic & Sublimé,
 Qu'ils me firent prendre en un verre,
 Lors qu'ils crurent que iestois mort,
 Parce que ie tombé par terre,
 Mon secret me guerit d'abort.

Mais avec le Certificat,
 De cette honorable Assemblée,
 Vue chaisne d'Or de Ducat,
 Me fust aussi par eux donnée,
 Avec une medaille d'Or,
 Que iestime plus qu'un tresor,
 Ou les armes de la Prouince,
 Y sont grauées d'un costé
 Celles du Roy nostre Grand Prince.
 De l'autre, par sa volonté,

Pour estouffer le grand renom,
 Que i'ay acquis dans l'Italie,
 Ma partie a changé mon nom,
 Pour satisfaire a sa folie;
 Et pour faire tout a son gré,
 Me donne le nom d'Auerpré,
 Prenoyant que venant en France,
 Par le seul nom de Polony
 Sans ressource & sans esperance.
 Il en seroit bien-tost bany,

Je suis donc enuers son Arrest,
 Nos Seigneurs s'il plaict a vós Graces,
 Opposant, avec mon secret,
 Que ie tiens depuis quatre races,
 Comme non nommé n'y compris,
 Dans iceluy, qui fust surpris,
 Quand il vouloit faire retraite,
 Il n'ist ny mon parant ny rien,
 Appointés moy cette Requeste,
 En iugement & fairez bien,

Alors par un Appointement,
 En suite de sa remonstrance,
 On appointa sur le moment,
 Leur defferant en Audiance,
 Il le luy faiët signifier,
 Par un nommé Brun Huissier,
 Du corps de la Chancelerie,
 Parle a la femme d'un bouffon
 Laquelle prenant la coppie,
 Ne vouleut pas dire son nom.

Apres ceste assignation,
 Contugi gaigne la coline,
 Et quitte avec confusion,
 Quand il vit s'y prés sa ruine,
 Mais Polony le suit tousiours
 Et le trouue dans quatre iours,
 Dans la Ville de Carcassonne,
 Contugy veut l'assassiner,
 Mais sans que Polony s'estonne,
 Le faiët derechef assigner.

Contugy s'en revient enfin,
 Esperant que son aduersaire,
 N'en verra pas iamais la fin,
 En luy prolongeant cet affaire
 Mais Polony par un bonheur,
 En depit de ce chicaneur
 Eut un Arrest en Audiance
 Qui porte que de leur secret,
 Il sera faiët experiance,
 Voicy les termes de l'Arrest,

LA Cour auant de dire droit,
 Sur la demande des parties,
 Et leur donner ce quelle doit,
 Veut quelles soient encore ouïes
 Et durant vn mois de delay,
 Par deux Docteurs en Medécine
 Ordonne qu'il soit faict essay,
 De leur remede & leur doctrine,
 Et cela sur tels animaux,
 Qu'il iugeront plus conuenables,
 Pour differner les secrets faux,
 Des secrets qui sont veritables.
 A ce les bailles appellés,
 Chirurgiens, Apotiquaires,
 Pour estre tesmoins oculés,
 Du differand des aduersaires
 Ce qui sera représenté,
 Deuant vn de nos Commissaires,
 Qui sur ce sera deputé,
 Pour nous rapporter ces affaires,
 Cependant par prouision
 Contugy vendra son remede,
 A laquelle permission,
 Voulons que Polony luy cede,
 Sans faire nul tort toutes fois,
 A la demande des parties
 Et de regler apres le mois,
 Le differant de leurs genies,
 Prononcé sur les fleurs de Lys,
 Dans nostre Parlement supreme,

Mille six cens cinquante & six,
Du mois de Mars quatorsième.

Enfin Contugy se voit pris,
Il na plus d'art ny d'artifice,
Il diët par tout qu'il est surpris,
Et ne parle que d'iniustice,
Mais Polony se plaint aussi,
Parce qu'il na pas reüssi,
Dans le but de son esperance,
Car il vouloit que sur leurs corps,
On fist faire l'experiance,
Et nauoit point d'autre remors,

Mais sans faire de longs discours,
Et sans dire rien d'inutile,
Ce grand essay dans quelques iours,
Se fist dans la maison de Ville,
Deux Commissaires de la Cour,
Après auoir marqué le iour,
Se randirent au Consistoire,
Ou mille gens de qualité,
Comme s'y cestoit vne foire
Coururent de chasque costé.

Monsieur Purpan, & Riordan,
Famus Docteurs en Medecine,
Pour cognoistre l'Oruietan,
Chacun deux aussi s'aschemine,
On propose aux Oprérateurs,
S'y contre ces braues Docteurs
Ils anoint nul soubson a dire,

*Mais tous deux de commune voix,
Sans y trouuer rien à redire,
Furent bien aises de ce choix,*

*Les Bailes, les Chirurgiens,
Ensemble les Apotiquaires,
Furent pris des plus anciens,
Sans nul soubçon des aduersaires,
On fait venir trois grands pourceaux,
Tous esgalement gras & beaux,
Et d'une taille sans pareille,
Contugy va marquer le sien,
D'un coup de ciseaux à l'oreille,
Affin de le cognoistre bien,*

*P O L O N T marque son pourceau,
Avec beaucoup moins d'auarice,
D'un ruban incarnat & beau,
Luy fait vne rose à la cuisse,
Alors d'une adroite façon,
On fit prendre tant de poison,
A ces trois ignocentes bestes,
Qu'eux mesmes furent estonnés,
De les voir toutes trois muettes,
Sans pouuoir plus gronder du nés,*

*Après cela tout estant prest,
A voir vne chose si belle,
Chacun d'eux met de son Secret,
A part dedans son escuelle,
Et détrempé parmy de l'eau.
Chacun en donne à son pourceau,*

Qui l'aualent par artifice,
 L'autre pourceau fut sans secours,
 Car on voulut voir la malice,
 De l'arcenic & de son cours.

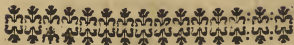
Son corps desia tout enflammé,
 Le menassoit de sa deffaite,
 De ce pas il fust enfermé,
 Tout seul dedans une chambrette,
 Les autres deux empoisonnés,
 Furent pareillement menés
 Dans une chambre sans fenestres
 Et iusquau retour du Soleil,
 Ils furent gardes par leurs maistres,
 Sans qu'ils goustassent le sommeil.

Poloni fit encore plus,
 Quoy que c'est Arrest ne l'ordonne,
 Pour rendre Contugi confus,
 Il fist l'essay sur sa personne,
 Et sans peur de sa guerison,
 Il remplit son corps de poison,
 De la main d'un Apotiquaire,
 Quand tout le monde le crut mort,
 Et mémemment son aduersaire,
 Son secret le guerit d'abort.

Le l'endemain a bon matin,
 Poloni presente requeste,
 Dict que Contugi, ce mutin,
 A peur de la mort de sa beste,
 Elie passa toute la nuit,

*Sans gronder ny faire du bruit,
 Signe qu'elle estoit desia morte,
 Mais Poloni ce l'andemain,
 Vit par la finte de la porte,
 Que son Pourceau sautoit de faim,*

*Le Parlement sans oublier,
 Le procedé de cet histoire,
 Depute Monsieur Ferrier,
 Chef de ce braue Consistoire,
 Lequel avec soubmission,
 Accepte la commission,
 Pour voir l'estat de ces trois bestes,
 Et comme vn homme tres legal,
 Ayant visité ces chambrettes,
 Il dresse en forme son Verbal.*



VERBAL.

NOVS, dit-il, LAVRENS FERRIER,
 Docteur & chef de Consistoire,
 Deputé pour verifier,
 Qui de deux aura la victoire,
 Ou bien Contugi Spacamont,
 Ou Poloni qui sont en Ville.
 Et qui iurent que tous deux ont,
 Vn secret qui nous est utile,
 Pour cognoistre l'Oruictan,

Antidote tres-necessaire,
 La Cour quasi depuis vn an,
 Veut voir qui de deux le sçait faire,
 Conformement à son Arrest,
 Qui fut donné en Audience,
 Ils ont fait de leur grand secret,
 Sur deux pourceaux l'experience.
 Poloni pour cognoistre bien,
 Son pourceau dans cét exercisse,
 Auant que de luy donner rien,
 Luy mit vn ruban à la cuisse,
 Contugi marqua son pourceau,
 D'vn coup de ciseaux à l'oreille,
 L'vn & l'autre auoint le museau,
 Et la taille toute pareille,
 Tout estant doncques ainsi prest,
 Ils leur donnent en abondance,
 Du poison, & de leur secret,
 Et le tout en nostre presence,
 Ces animaux tous estonnés,
 D'vne aduanture si secrette,
 furent incontinent menés,
 Et fermez dans vne chambrette.
 Mais pour sçauoir si ce poison,
 Estoit vne chose suspecte,
 On donne, en autant de foison,
 Du poison à vne autre beste,
 Cét autre pourceau fut fermé,
 Dans vne autre chambre voisine,
 Desia l'effort du sublimé,

L'auoit mis prez de la ruine,
 Auourd'huy comme Deputé,
 Ayant fait ouurir ces deux portes,
 L'atteste avecque verité,
 Que i'ay trouué deux bestes mortes,
 Contugi fut le premier,
 Qui se fourra dans ces chambrettes,
 Et dit qu'il ne pouuoit nier,
 La funeste mort de sa beste,
 Et le manteau dessus le nés,
 Qui luy couuroit toute la face,
 Grimassant comme les damnés,
 Pleuroit sa perte & sa disgrâce,
 Mais i'ordonné en mesme-temps,
 Qu'on apportast vne chandelle,
 Pour cognoistre mieux la dedans,
 La verité de sa nouuelle,
 Je ne trouué donc qu'un pourceau,
 Avec vn ruban à la cuisse,
 Qui cherchoit du som & de l'eau,
 Qu'on luy donna sans auarice,
 Lors Poloni sans regarder,
 Autre chose que cette beste,
 La fit soigneusement garder,
 Puis qu'elle faisoit sa conqueste,
 Car sortant de cette prison,
 Elle faisoit mille gambades,,
 Et sembloit avec que raison,
 Se mocquer de ses camarades,
 Enfin sans dire plus ou moins,

Les renuoyons à la Iustice,
 Attestant avec cent tesmoins,
 Cét histoire sans artifice,
 Fait à Tolose apres l'essay,
 Datté de la susdite année,
 Le sixiesme iour de May,
 Sans que ma plume soit trompée.

*Ce nest pas tout, les grands Docteurs,
 En faculté de medecine,
 Ayant veu ces Operateurs
 En dispute de leur d'octrine,
 Le susdict iour du mois de May,
 Apres auoir veu cet essay
 Et de Poloni la victoire,
 Ils luy donnerent de bon cœur,
 Vne fort belle Attestatoire,
 Pour marquer qu'il estoit vainqueur*

*Poloni va trouuer d'abort,
 Le Parlement & le susplie,
 De vouloir remarquer la mort,
 De la beste de sa partie,
 Et faisant mener son pourceau,
 Qu'il auoit tiré du tombeau,
 Ou l'arsenic le vouloit meitre,
 Messieurs, dict-il, s'y Poloni,
 A faict voir qu'il estoit le Maistre,
 Contugi doit estre bani.*

*Cependant dans ce mesme iour,
 Contugi tout plein d'artifice,
 Pour faire interdire la Cour,*

Il court, a une autre Justice,
 Ne pouvant goustier le sommeil,
 Sans vn Arrest du grand Conseil,
 Contre cette Cour Souueraine,
 Il eut avec illusion,
 A force de soing & de peine,
 Vn Arrest d'interdiction,

Mais cet AVOGSTE PARLEMENT,
 Voyant Poloni plein de gloire,
 Luy prononce publiquement,
 Vn Arrest qui faiçt sa victoire,
 Et luy permet par cest Arrest,
 La debite de son secret,
 Comme bien instruit des affaires,
 Pour le surplus selon la loy,
 Renuoye ces deux aduersaires,
 Pour se pouruoir deuant le Roy,

Incontinent apres l'Arrest,
 Vn chacun se faisoit de feste,
 Pour aller dans le Cauuaret,
 Ou Contugi faisoit retraite,
 Chacun vouloit estre Sergent,
 Pour se faire rendre l'argent,
 Avec beaucoup de crieries,
 Las, disoit-on ce charlatan,
 Avec que ses bouffonneries,
 Vendoit du faux Oruietan.

Le menu Peuple mutiné,
 Deuant son Logis se transporte
 L'hoste desia fort estonné

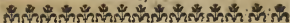
*Incontinent ferma la porte,
 Et du plus haut de la maison,
 Il leur iura cent fois son nom,
 Qu'il n'estoit point en sa puissance,
 Et qu'il s'estoit, sans faire bruit,
 Avant cet Arrest d'Audiance,
 A cheual euadé de nuit,*

*Les bouffons parmi ce malheur,
 Quitterent aussi cét azile,
 Et comme valets d'un voleur,
 Se sauuerent hors de la Ville,
 Enfin dans cette emotion,
 Tout estoit en confusion,
 Chacun se sauue en diligence,
 Mais Poloni est aduerty,
 Que Contugi, est dans la France,
 Pour prendre le mesme party,*

*Pour l'aler chasser de ce lieu
 Ses amis trouuent fort utile
 Qu'il dise, pour six mois adieu.
 Aux habitans de cette Ville,
 Il baise donc à tous les mains,
 Commencant par les Souuerains
 Qu'il prend pour les dieux tutelaires,
 Il s'en va chasser cet Escroc,
 Et tout ses autres aduersaires
 Comme il a faiët du Languedoc.*

FIN.

P. M. S. D. A. E. C. D. M.



EPIGRAMME A L'HONNEUR
de Monsieur Poloni vray Oruietan de
Rome, sur l'Anagrame de son Oruietan,
Or uiuant, e en u.

A Pres les diners maux que j'ay guery souuēt,
Je puis dire à ce iour sans redouter l'enuie,
Qu'afin de maintenir le threſor de la vie,
Avec l'Oruietan, ie donne l'Or uiuant:

Autre pour le ſieur Poloni, en ſuite de l'Eſ-
ſay que Contugy & luy ont fait de leur
Oruietan, ſur deux pourceaux empoison-
nez, dans lequel eſſay le pourceau de
Contugy eſtant mort, celui de Poloni
emporte la victoire ſur le venin.

B Ien loin que ton renom triomphe dans l'Hi-
ſtoire,
Par les puiſſans effets de ton contre-poison,
L'Arcenic t'apprendra qu'il n'eſt plus de ſaiſon;
Et la mort d'un pourceau fera mourir ta gloire.

Autre ſur la mort du pourceau de Contugy
& ſur ſon Oruietan:

T On rare Oruietan, que ta nous priſeſtant,
Perd la gloire à ce iour qu'il m'a long-
temps rauie;
Ton pourceau nous ſait voir qu'il n'eſt plus
l'or uiuant,
puis qu'apres l'auoir priſ, il a perdu la vie.



Epigramme sur la mort del porc de Contugy.

TON Porc es mort, tu l'as bift caze,
Iamay sa dent n'a fayt de mal,
Que t'a fayt aquel animal,
Quan t'a fayt passa per vn aze,

*Autre à Contugy, sur le second Essay qu'il
pretend faire avec Poloni.*

Contugy veux-tu ? que ma gloire,
Montre ce qu'elle a de plus beau,
Et plongeant la tienne au tombeau,
Qu'elle triomphe dans l'histoire ?
Tu vois-bien que dans nos essais,
Je braue tout ce que tu sçais,
Au moindre effort de ma science ;
Ne veuilles donc pas resister,
A celuy, dont l'experience,
A cent moyens pour te dompter,

*Autre à Contugy sur le mesme suiet, en
faueur de Poloni.*

NE conteste plus l'auantage,
Que mon remede a sur le tien,
Puis qu'on reconnoist que le mien,
T'oblige de luy rendre hommage.
Le tien ne fut pas assez fort,
Pour resister au maindre effort,
De la malice de la Parque,
Ton malade est dans le tombeau,

*Et Charon sourre dans sa barque.
Ta gloire, avecque ton pourcean.*

*Autre en faueur de Poloni, sur l'arsenic
qu'il a auale en presence des Messieurs
les Professeurs en la Faculté de Medecine,
les Maistres Chirurgiens, & Maistres
Apoticaire de Tolose, ce qui a obligé
Côtugy à quitter la place à son vainqueur.*

I*'Auale l'Arsenic sans peur,
Pour faire voir que t'ay le pur,
De ce grand secret d'Italie,
Tandis que tu n'as que la lie;
Aussi tu me tournes le cu,
Pour montrer que te t'ay vaincu,
Et que ton cœur n'a pas eue,
D'aimer l'honneur plus que la vie.*

EPIGRAMMO AL METIS SVR
sa Futo

P*Erço que tu t'enbas à futo,
Quân ion te parli de disputo,
Ion houldrio cambia de perpaus,
E te lascia dins le repaus,
E mai per te donna couratge,
Fa de Bers à tout abantatge;
Mes cal qu'ion parle de fugi,
Per trouba rimo à Contugi.*

FIN.



349

349

